

RÉFLEXION - Les artistes Charles-François Duplain et Valentin Carron proposent, à l'Espace d'art contemporain, aux Halles de Porrentruy, deux installations pour un seul thème, jusqu'au 12 avril

Exposition du ridicule et de l'absurde ou comment décoder l'essence du «Mal nécessaire»

Pascale Stocker

Aux Halles (Espace d'art contemporain) de Porrentruy, passé le cap de la riieuse perplexité, il devient urgent de trouver la solution de la devinette. Ce n'est peut-être pas aussi abscons qu'il y paraît, surtout quand on a la possibilité, pour avoir la solution, de parler avec l'artiste Charles-François Duplain, un des deux hommes qui a procédé à l'installation intitulée «Le mal nécessaire».

Cinquante-huit fois le même mot

Visite en solitaire et mise en place des éléments du rébus. A gauche le travail de Duplain, à droite celui de Valentin Carron. A gauche, le mur est placardé dans toute sa surface de sérigraphies (56 grands formats carrés, 28 plus petits rectangulaires). Dans chacune d'elle il y a du noir (le fond) du blanc (bordure et écriture), du jaune or (un petit carré à gauche). Le seul mot écrit: «Maréchal». Le tout 84 fois. En toute liberté, petite introspection délirante de la visiteuse qui se marre bien: «Maréchal-ferrant, plonk, plonk, sur l'enclume... Maréchal, nous voilà... pom pom, pom... Y aurait-il du militaire dans l'air?... Obéissance, obéissance, obéissance... Au pas! une deux, une deux... non, le disque est rayé: une, une, une... Or, boutons dorés, noir et blanc = éléments d'uniforme...»

A droite, des lampes (8 suspendues et 8 collées en appliques sur le mur de droite) forment un chemin, comme dans un cloître, par exemple.

Installation de Valentin Carron.



Installation de Charles-François Duplain.

Un aspect comique réside dans la fausse flamme confectionnée d'un tissu venté et illuminée par une source électrique cachée. Résultat: l'illusion d'une lampe ancienne, dont le feu consumerait de l'huile. Le tout avec des fils et des boutons

est également musicien, plutôt habituellement épris de romantisme, d'histoire de l'art et de grandes batailles, dit-il, fait ici, aux Halles bruntrutaines, une référence radicale aux célèbres amplificateurs Marshall qui révolutionnèrent la musi-

à l'ensemble «une touche mystique qui oscille entre l'ironique et le solennel».

Deux installations en face à face pour réfléchir. Au mieux pour rire de l'absurdité des choses et des êtres, au pire pour avoir peur du totalitarisme qui active sa faux dans l'industrialisation, guerrière et économique, des choses et des êtres.

Charles-André Duplain, natif d'Undervelier (1967), a suivi les cours de l'Ecole des beaux-arts de Sion. Il a conçu et réalisé plusieurs interventions artistiques dans le domaine public. Valentin Carron (Fully, 1977), participe à de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger. Sa démarche artistique consiste à détourner subtilement les objets du quotidien.

Exposition de Charles-André Duplain et Valentin Carron, «Le mal nécessaire», Espace d'art contemporain (Les Halles), Porrentruy. Jusqu'au 12 avril. Heures d'ouverture : jeudi de 19 h à 21 h, samedi et dimanche de 14 h à 18 h, lundi de Pâques, de 14 h à 18 h, ou sur rendez-vous, tél. 032 465 84 02

«Quand on va droit dans le mur»

électriques. On allume, on éteint, on allume... Clic, clac, clic, clac. Petite introspection délirante avec reminiscence cinématographique: l'original Tati, visionnant avec une poésie rigolote ainsi que des bruits courts et absurdes, la vie petite bourgeoise et moderne, dans un habitat kitsch, organisé de A à Z. Comme dans le magasin.

Une démesure musicale

Autres éléments de solutions tirés d'une large réflexion: Duplain, qui

que rock. De Marshall à Maréchal, il n'y a qu'un pas. Sur le mur de gauche s'afficherait donc une démesure musicale multipliée, industrielle et guerrière qui fait... «qu'on va droit dans le mur». Quant à Valentin, qui a répondu à l'invitation de Duplain, explique ce dernier, il est particulièrement habile à trouver, dans les commerces, des objets «ridicules» issus de la fabrication industrielle du «ready-made» (tout fait, tout prêt à la consommation). Objets souvent prisés des nouveaux riches et emblématiques du souci des apparences sociales. Ici, les luminaires confèrent

A la Galerie Selz, Pierre Marquis hisse le grand pavois